

L'histoire de quelques pages folles... à //vetolavie.chez.tiscali.fr/bse.htm

Pierre Lavie¹

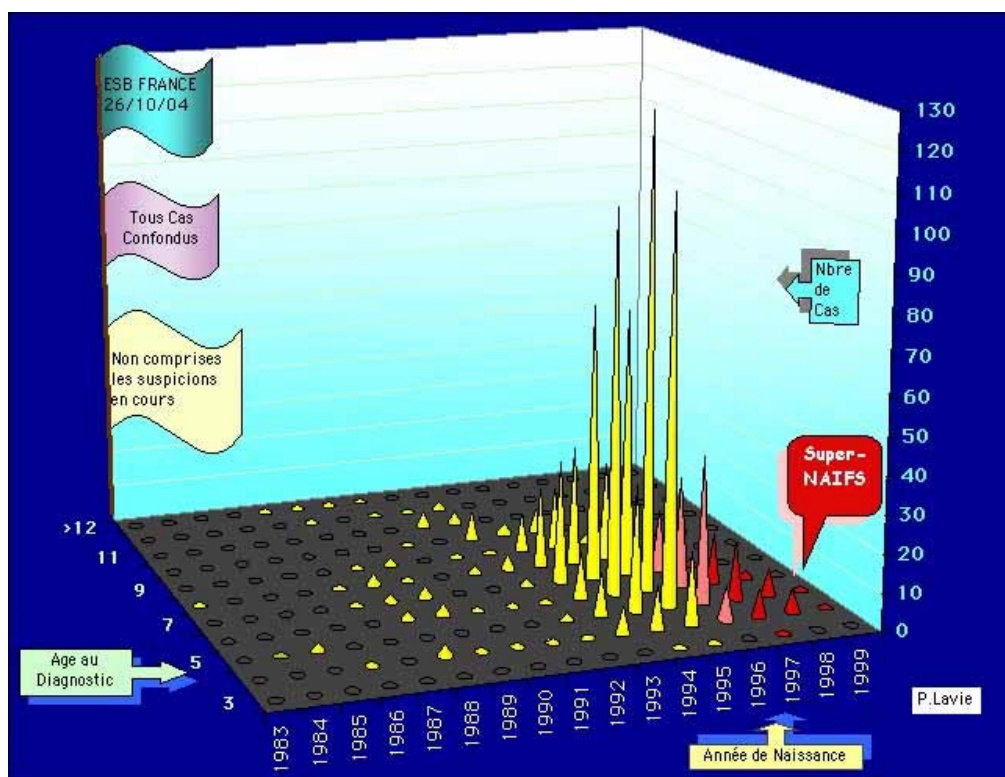
Chemin de la Naute, 43350 Saint-Paulien
vetolavie@infonie.fr

En consultant Internet en 1997, je me suis rapidement aperçu que j'allais beaucoup recevoir de ce nouvel outil d'information. Être simple lecteur est une chose, mais il est bien plus valorisant de penser que, dans la mesure de ses capacités, on peut devenir producteur d'informations et faire profiter de ses connaissances ou de ses recherches.

Concernant la maladie de la vache folle, j'ai voulu mettre en ligne des informations sur nos connaissances de la maladie, à destination de mes confrères puis d'un plus large public. Il existait à l'époque une réelle carence des ministères concernés (Agriculture, Santé publique, Consommation). Et pas grand-chose en français sur cette maladie. Et me voilà donc parti des heures sur Internet, des nuits à créer ou actualiser des pages, à jongler avec le HTML, les GIF et autres JPEG !

Rapidement, je me suis aperçu, à la lecture des autres pages consultées sur la Toile, que le plus dur était de fixer l'attention du lecteur :

- comment optimiser l'attention du lecteur ?
- mettre de la couleur (parfois un peu trop selon certain) ;
- transformer le maximum de données en graphiques (c'est un travail dantesque, mais le résultat est excellent et beaucoup plus parlant) ;
- actualiser en permanence (on y passe un temps fou, mais c'est la seule façon de ne pas perdre le fil et de pouvoir donner des informations cohérentes) ;
- assurer de l'interactivité (création de la carte interactive de tous les cas français) ;
- aller d'abord à l'essentiel (mais permettre ensuite d'examiner plus en détail).



¹ Page personnelle à //vetolavie.chez.tiscali.fr/pagperso.htm ; page vétérinaire à //vetolavie.chez.tiscali.fr/pagvet.htm

Maintenir actualisées toutes ces pages folles depuis 6 ans est un exploit, croyez-moi ! Le travail est dur, mais il y a les satisfactions :

- la reconnaissance de mon travail par la profession vétérinaire ;
- les messages de soutien, de félicitations et d'encouragement ;
- la reconnaissance de grands quotidiens (*Le Monde, Le Progrès, Sciences et Vie...*) ;
- les participations à des émissions radiodiffusées.

Et puis il y a l'incident, le grain de sable..., la panique du webmestre... quand il reçoit des dizaines de messages lui annonçant que ses pages ne sont plus accessibles (à comparer à l'angoisse de la perte du manuscrit...). J'ai passé ainsi un mois de décembre 2003 à me battre avec mon fournisseur d'accès qui ne semblait pas prendre au sérieux les dysfonctionnements de son serveur !

Mais au fait un site, comment ça marche ?

La création et la gestion d'un site supposent plusieurs phases :

1. Recueillir des informations

- sur Internet ; en participant à des listes de discussions (la Liste ESB est, de loin, une de mes plus importantes sources d'informations) ;
- en lisant la presse professionnelle, en participant à des formations professionnelles.

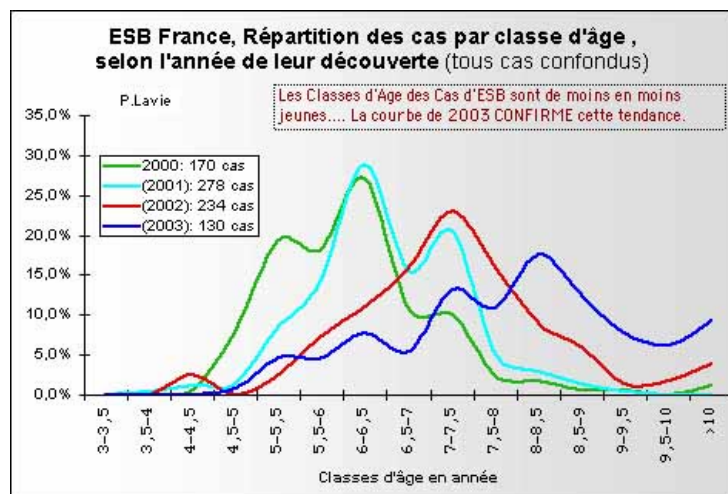
2. Classer, trier ces informations

- création de bases de données sous Excel (pour les connaisseurs un de ces fichiers « pèse » à lui seul 6 Mo, il contient les informations sur tous les cas français) ;
- création des graphiques, des images à partir de ces bases de données.

3. Mise en pages

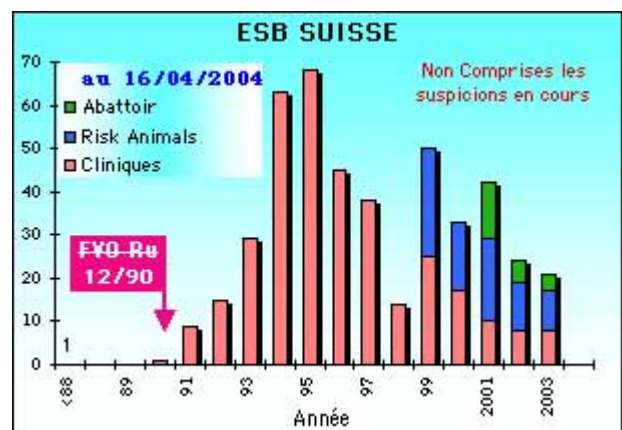
- création des pages spécifiques en HTML ;
- actualisation des images et des textes jusqu'à 2 fois par semaine.

4. Mise en ligne, grâce à un logiciel FTP, connexion avec le serveur qui héberge les quelque 10 Mo de mon site.



L'effet « boule de neige »...

Les difficultés ont commencé lorsque les pages folles de mon site ont été reconnues dans la presse généraliste et les médias, surtout aux moments les plus « chauds » des diverses crises sur l'ESB. Je ne disposais déjà pas d'assez de temps pour mener à bien ma contribution sur le Web, alors répondre à toutes ces sollicitations médiatiques... Je refusais donc presque systématiquement ! (Je dois reconnaître que ces prestations ne sont pas ma tasse de thé.)



En revanche, j'ai éprouvé une grande satisfaction à participer en 2000-2001 à une exposition permanente sur l'ESB au Musée d'histoire naturelle à Lyon, sous la forme d'un Intranet. Il faut dire que c'est ma ville natale ! Et puis, plus récemment (depuis 2001), j'ai contribué à la formation des vétérinaires sanitaires dans le cadre du réseau d'épidémiosurveillance de l'ESB.

La commission épidémiologie de la SNGTV (Société nationale des groupements techniques vétérinaires), dont je fais partie, a mis au point et diffusé des outils pédagogiques.



Très aboutis et actualisés, ces outils sont destinés à l'entretien de la formation de mes confrères en matière d'encéphalopathies spongiformes subaiguës transmissibles (ESST).

Après HTML et les pages Web... il a bien fallu se mettre à PowerPoint et au cédérom !

L'avenir incertain ?

Il est juste de reconnaître que la France est dans le peloton de tête des pays conscients du problème ESB, ayant pris les mesures nécessaires à la gestion sanitaire des crises, ayant promu la recherche... Cependant, je lance un cri d'alarme car j'ai peur que l'on ne fasse pas dans la durée ! (budgets pour la recherche fondamentale ; maintien des réseaux de surveillance actifs ?)

L'avenir de la surveillance épidémiologique de l'ESB est en danger...

L'avenir de la surveillance épidémiologique en général est en danger...

Le réseau national de vétérinaires sanitaires ruraux est en danger...

Les plus hauts responsables au niveau de l'État doivent rapidement prendre conscience de l'importance d'un maillage vétérinaire assurant une veille sanitaire indispensable au bien-être animal et à la protection des consommateurs, mais aussi à la protection de la santé publique ■

Janvier 2004

Pierre Lavie est docteur vétérinaire, coordonnateur ESB en Haute-Loire.



Photo Yann Kerveno